

*Actes du Colloque international de Paris*  
*Louis-Ferdinand Céline*

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

**Régis TETTAMANZI**

La structure improbable – Le traitement des séquences dans *L'Ecole des cadavres* et *Les beaux draps*

Constatant la confusion du discours dans les pamphlets, l'auteur désire réfléchir à la composition de ces textes, au moins de deux d'entre eux à partir de l'étude de leurs manuscrits : *Les beaux draps* et *L'Ecole des cadavres*, le manuscrit de *Bagatelles* n'ayant pas été retrouvé. Encore faut-il préciser que si le manuscrit des *Beaux draps* se trouve à la Bibliothèque nationale, celui de *L'Ecole* n'est pas consultable et que l'auteur s'est servi des notes d'Henri Godard, le seul à avoir pu à prendre rapidement connaissance.

Il ne saurait être question ici de reprendre en quelques lignes l'analyse très technique du maniement des différentes séquences de ces livres par Céline, d'autant que tout lecteur n'est pas censé disposer de ces textes.

L'auteur dispose sa communication en deux parties.

Dans la première, il analyse les « manipulations » auxquelles se livre Céline en les écrivant: il relève des « ajouts de séquences » au dernier moment, sur épreuves (pages sur l'Angleterre et les Etats-Unis dans *Les beaux draps* par exemple) ; il y a aussi des « déplacements de séquences » par rapport à l'ordre initialement prévu ; il note encore un cas d' « interpolation » entre le manuscrit des *Beaux draps* et *Mea culpa*. Il s'agit d'un passage de *Mea culpa*, concernant évidemment l'Union soviétique, qui se retrouve dans *Les beaux draps*. Il reconnaît ne pas être en mesure de fournir une explication à ce procédé qui soulève pour l'instant des questions sans réponse. Autre « manipulation » : le « regroupement » de séquences. Tout ceci paraît relever de la pratique du « découpage-collage » dont Céline fait usage pour les citations antisémites des pamphlets. Dans *L'Ecole des cadavres* nombre de ces citations ne sont pas de la main de Céline. Elles sont, soit collées sur une feuille après avoir été découpées dans des journaux, soit recopiées de la main de Marie Canavaggia. Ceci montre une différence notable entre l'écriture pamphlétaire et l'écriture romanesque pour laquelle Céline se montre si pointilleux.

Dans la deuxième partie de sa communication, intitulée « Une composition habile et labile », l'auteur souligne d'emblée une autre différence frappante entre ces deux écritures. Autant les romans présentent des versions successives, autant les pamphlets ne possèdent qu'une seule mouture quasi définitive d'emblée. Dans les romans, quand il retravaille son texte par des rajouts, Céline s'efforce de maintenir un équilibre global entre les séquences. Il en va tout autrement dans les pamphlets : « quand les parties deviennent interchangeable, superflues, quand leurs limites sont fluctuantes, on ne saurait demander trop de rigueur à l'ensemble ». La structure des deux pamphlets étudiés est bien difficile à cerner. Si on peut encore discerner dans *Les beaux draps* deux parties, l'une critique envers la société, l'autre plus « constructive » avec des propositions sur l'école, le travail, l'argent, la vie culturelle, on ne trouve plus dans *L'Ecole* qu'une sorte de « constellation thématique » autour de quelques obsessions récurrentes : la guerre, l'Angleterre, les relations franco-allemandes (dont le traité de Verdun de 843) et bien sûr l'antisémitisme.



*Actes du Colloque international de Paris*  
*Louis-Ferdinand Céline*

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

En conclusion, l'auteur tire deux remarques de cette étude de la composition des pamphlets.

La première est que Céline a pu se servir après la guerre de ce désordre des textes pour insister sur le fil rouge qui les parcourt tout du long : son pacifisme viscéral. Cela lui permettait alors d'en recouvrir son racisme.

La deuxième est que ce désordre des textes n'est pas délibéré, mais que finalement « cela n'a aucune importance ». « En effet la parole pamphlétaire se donnant pour une parole pathétique, indignée, soumise aux affects, à l'imprécision qu'autorise et justifie l'émotion vive, le discours a le droit (peut-être le devoir) de se montrer inconséquent. De sorte que la coïncidence entre une parole parfois erratique dans sa construction discursive et un genre qui intègre la déconstruction comme un élément stratégique propre au genre lui-même résout admirablement le problème de Céline (...) Le pamphlet se passe fort bien d'une argumentation dans les règles (...) la parole pamphlétaire apparaît d'autant plus vraie qu'elle est moins suspecte d'intellectualisme. Ainsi, l'intérêt de l'analyse de ces textes est peut-être moins de vouloir à toute force en dégager une structure d'ensemble, que de mettre à nu les procédés qui permettent au pamphlétaire de donner l'impression que cette structure n'existe pas ».

